

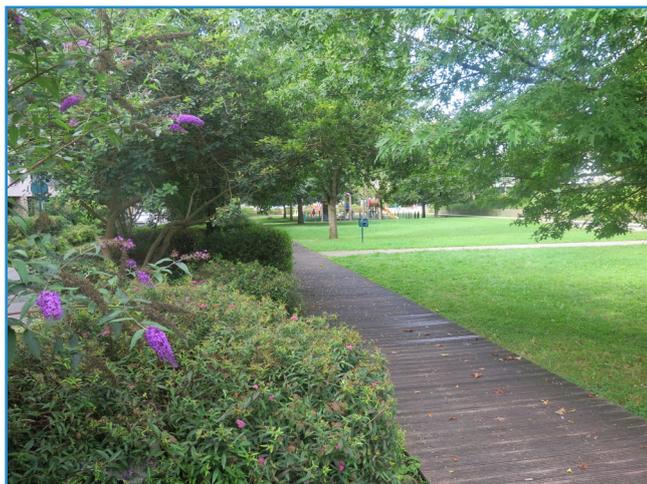
LE MOT DU PRÉSIDENT



défis. Marne et Gondoire a toujours été un projet partagé d'aménagement, d'urbanisme, d'environnement, de culture mutualisation qui est source d'efficience et donc de bonne gestion des ressources financières. Continuons nos efforts !

Jean-Paul MICHEL

DANS CE NUMÉRO



Parc du Mont Evrin : c'est parti pour la phase 4



Les 80 ans de la libération de Lagny

Automne jazz

Les réservations pour le festival *Automne jazz* ouvriront le 14 septembre. Le festival aura lieu du 8 au 13 octobre à Bussy-Saint-Martin (Parc culturel de Rentilly - Michel Chartier), Guermantes, Lagny, Thorigny. Comme chaque année, des musiciens de renom venus de divers pays du monde joueront et improviseront lors de cette manifestation de plus en plus réputée organisée par Marne et Gondoire.

[En savoir plus](#)



Le parc du Mont-Évrin étendu

Réalisés par Marne et Gondoire, les travaux de la quatrième et dernière grande phase débutent cette semaine.

Le parc du Mont Evrin, dont Marne et Gondoire à la gestion, s'étend en longueur dans la partie nouvelle de la ville. Ses 19 hectares constituent le cœur de l'éco-quartier. La partie nord, prévue dès l'origine en 2007, reste à réaliser à proximité de la Montévrain Sports Académie. Les travaux débuteront la semaine prochaine sur un secteur en friche où la Région va également construire le lycée Samuel Paty et EpaMarne la halle agricole dédiée à la culture de fruits et légumes. La nouvelle partie du parc le reliera à celle déjà réalisée à l'orée du centre-bourg de la commune.

Petits bosquets, longues haies et grandes prairies composeront les différentes ambiances paysagères du parc. De nombreux arbres (tels que les aulnes, frênes, chênes, et érables champêtres) et arbustes (aubépine, prunellier, troène, fusain entre autres) vont ainsi être plantés sur cet espace autrefois agricole et encore vierge de tout arbre. Comme dans les parties du parc déjà réalisées, un verger sera également planté. L'espace humide du ru des Gassets sera prolongé pour former un canal orné de saules et enjambé par une grande passerelle en bois. Une autre partie humide naturelle sera révélée au nord du parc sur laquelle donnera un belvédère tout en bois. L'entrée



Le terrain où va être aménagé le parc. Au fond, la halle agricole en construction

sud comprendra des terrains d'activités sportives. Le parc comprendra aussi un espace de pique-nique et une aire de jeux. Des brumisateurs sont prévus pour rafraîchir les promeneurs et passants en été. Enfin, une prairie d'un hectare et demi sera réservée à un oiseau nicheur des espaces ouverts, le pipit farlouse, dont la population en déclin en fait une espèce vulnérable et donc à protéger.

Les travaux devraient durer un peu plus de 10 mois.

Le parc du Mont Evrin forme une continuité écologique en ville prolongée au nord du bourg de Montévrain par le parc des Frênes, également d'intérêt communautaire, et au sud par le parc de Fontenelle.

Les habitants de l'éco-quartier viennent au parc du Mont Evrin aussi bien pour se promener que pour leurs déplacements du quotidien en ville et vers le centre commercial du Clos du chêne.



L'extension du parc



Parties du parc déjà réalisées dans l'éco-quartier et à l'entrée du bourg

Le Parc solaire de Courtry

Au titre de son plan Climat Air énergie, Paris - Vallée de la Marne a inauguré la centrale photovoltaïque de Courtry le 11 juillet. Entretien avec Frédérique Cubilié, directrice du Développement de la Générale du solaire, société qui a construit et exploite l'équipement.



Générale du Solaire



Pourquoi avoir choisi Courtry ?

Frédérique Cubilié : Il s'agit d'un ancien site industriel occupé par le CEA (Commissariat à l'énergie atomique) jusqu'en 1997, à proximité directe du fort de Vaujours. Ce site est grevé par des SUP (servitudes d'utilité publique) en raison des risques résiduels de pollution (radioactivité, pyrotechnique, pyrochimie). De plus, il a fait l'objet de très importants dépôts sauvages de déchets divers. La mise en place de la centrale solaire sur ce site impropre à toute autre utilisation permet de valoriser le terrain en le dédiant à la production d'énergie renouvelable. L'initiative a été prise par la communauté d'agglomération Paris - Vallée de la Marne et l'État.

Quel en est le modèle économique ?

La centrale est financée par notre groupe qui a assuré son développement, sa construction et gère son exploitation. Le groupe se rémunère sur la vente d'électricité sur le réseau électrique français et reverse une redevance d'occupation annuelle à la communauté d'agglomération en échange de la mise à disposition du site. La construction a fait l'objet d'un financement participatif sur

la plateforme *Lendopolis* qui s'est clôturé avec succès le 17 mai. 678 000 euros ont été collectés auprès de habitants de la Seine-et-Marne et des départements limitrophes. Sous la houlette du ministère de la transition énergétique, le projet est lauréat de l'appel d'offre de la Commission de régulation de l'énergie (AO PPE 2 Sol) et bénéficie d'une sécurisation du tarif de rachat de l'électricité produite pour une durée de 20 ans.

L'Île-de-France est-elle suffisamment ensoleillée pour cet usage ?

Oui, nous exploitons actuellement trois centrales solaires au sol en Île-de-France pour une puissance cumulée de plus de 20 megawatts crête (puissance en conditions d'ensoleillement optimales) et d'autres projets sont en cours. Un ensoleillement plus faible peut-être compensé par une surface au sol plus grande. Mais il faut aussi souligner que le rendement des panneaux a augmenté d'environ 50 % ces 10 dernières années. Nous développons désormais une majorité de nos projets dans la moitié nord de la France.

Le bilan écologique des panneaux solaires progresse-t-il ?

Puisqu'ils produisent une énergie renouvelable, il est essentiel qu'ils soient recyclables. Or un panneau photovoltaïque

cristallin est recyclable à environ 94% selon Soren (*éco-organisme agréé par les pouvoirs publics pour organiser le recyclage de la filière*).

Le panneau est constitué tout d'abord d'un cadre en aluminium et de verre. Ce sont des matériaux recyclables, à l'infini pour l'aluminium. Les cellules photovoltaïques sont en silicium et leurs conducteurs en argent ou en cuivre. Enfin, le boîtier de jonction du panneau est composé de polymères et de métaux, recyclables également. Par ailleurs, selon l'ADEME (*l'agence en charge de la transition écologique*), la dette énergétique des panneaux, c'est-à-dire l'énergie nécessaire à leur fabrication et leur transport, est remboursée au bout d'un à trois ans. Or, les panneaux solaires ont une durée de vie moyenne de 25 à 30 ans, et peuvent même durer jusqu'à 40 ans.

Paris - Vallée de la Marne mise avant tout sur la géothermie

Creuser ou ne pas creuser, telle est la question. À Courtry, l'État l'interdit en raison des risques liés aux usages antérieurs du site. La construction de bâtiments sur fondations y est donc impossible. «L'avantage d'une centrale photovoltaïque est que les panneaux reposent simplement sur des plots, explique Luc Léhart, directeur général des services de Paris - Vallée de la Marne. Nos autres projets portent sur des ombrières et des couvertures d'équipements publics en panneaux solaires. Nous ne prévoyons pas de construire d'autre centrale photovoltaïque au sol que celle de Courtry». Car en matière de transition énergétique, la communauté d'agglomération s'appuie avant tout sur la géothermie. «Nous commençons à avoir une bonne expertise des réseaux de chaleur», reconnaît Luc Léhart.

Dotée depuis 1987 d'un réseau de chaleur géothermique qu'elle a rénové ces trois

Comment fonctionne une centrale photovoltaïque ?

Les photons du rayon lumineux créent un courant électrique continu dans les cellules photovoltaïques. Ce courant est ensuite transporté vers un onduleur qui le convertit en courant alternatif, nécessaire pour alimenter le réseau électrique

EN CHIFFRES

Construite en 13 mois de mars 2023 à avril 2024, le Parc solaire de Courtry compte 16 146 panneaux solaires mesurant deux mètres par un mètre chacun et alignés sur 8 hectares. D'une puissance de 7,49 MWc, cette centrale photovoltaïque produira 8 030 MWh par an soit à peu près la consommation électrique de 1700 foyers.

dernières années, la ville de Chelles fait figure de pionnière. Et là, il a fallu creuser. L'eau à 69°C est en effet puisée dans la couche géologique du Dogger (Jurassique moyen) qui comprend à 2000 mètres sous nos pieds une grande nappe aquifère. Corrosive, cette eau n'est pas utilisée directement dans les 14 kilomètres de canalisations qui courent sous les parties est et nord de la ville : un échangeur thermique en transmet simplement la chaleur au réseau qui dessert plus de 7 000 logements pour le chauffage et l'eau chaude sanitaire. Une fois passée dans l'échangeur, l'eau géothermale est réinjectée dans le Dogger par un second puits distant d'un kilomètre et demi du premier afin de ne pas refroidir la zone de captage. La géothermie est complétée par une centrale de cogénération au gaz (qui fournit également de l'électricité) et une chaufferie centrale d'appoint, entièrement renouvelée cette année. Au final, la géothermie fournit 60 %

de l'énergie du réseau qui a aussi été doté de pompes à chaleur afin de démultiplier la puissance délivrée par le gaz.

Les deux autres réseaux de chaleur de Paris Vallée de la Marne, qui puisent également dans le Dogger, sont sous responsabilité de la communauté d'agglomération. Auparavant relié à des chaudières à gaz, le réseau de chaleur de Lognes et Torcy, qui dessert 6 000 logements, est géothermique depuis 2009.

Et chez nous ?

De son côté, Marne et Gondoire souhaite installer une ferme solaire à l'ouest de l'A104 et finalise le déploiement de son propre réseau de chaleur. L'énergie calorifique va être produite à 92 % par les fours d'incinération du SIETREM, le reste par deux chaudières à gaz. 3500 logements et plusieurs équipements publics de Lagny et Saint-Thibault seront alimentés dès cette année par les 18 kilomètres de canalisations de ce nouveau réseau.

Le raccordement du réseau de Bussy-Saint-Georges, mis en service en 2018, se fait en parallèle des travaux à Lagny et Saint-Thibault. Une longue canalisation a pour cela été posée le long de la D10 à Conches-sur-Gondoire et un échangeur thermique entre les deux réseaux installé sur le terrain du centre aquatique de Marne et Gondoire. Dès octobre, le réseau de Bussycomore Énergie sera ainsi alimenté pour quasiment deux tiers (63%) par la chaleur du centre de traitement des déchets de Saint-Thibault. L'autre tiers

Mis en service en 2011, celui de Champs et Noisiel se déploie sur 19 kilomètres pour alimenter 10 000 logements. Un troisième réseau est prévu à Emerainville, Pontault-Combault, Roissy-en-Brie et Le Plessis-Trévis. «Le Nautil, grand centre sportif et aquatique donc très consommateur en énergie, fera partie des tout premiers équipements qui y seront reliés», souligne Luc Léhart.



Le long de la D10

de son mix énergétique proviendra de sa chaufferie à gaz (19%) et biomasse (18%) déjà en service. Le réseau de Bussy-Saint-Georges dessert 2000 logements et des équipements publics dont plusieurs groupe scolaires. 5500 logements y seront raccordés en 2030. Le second centre aquatique intercommunal, dont les études sont lancées, sera desservi également.

VU

La passerelle Bussy - Ferrières



L'ouvrage été acheminé à son emplacement. Ses tronçons sont actuellement joints les uns aux autres sur place. L'ensemble sera posé au-dessus de la A4 début octobre. Les travaux sont dirigés par la Sanef pour Marne et Gondoire. L'ouvrage mesure 42 mètres de long pour 3 mètres de largeur utile. Piétons, cyclistes et cavaliers de la police montée pourront l'emprunter. Une voie verte sera aménagée de part et d'autre.

Le centre Pompidou à Bussy

En partenariat avec la mairie, le camion musée MuMo a fait étape à Bussy-Saint-Georges du 19 au 23 août pour présenter aux curieux 21 œuvres du Musée national d'art moderne.

Sur le vaste parking de la place des foires, le MuMo a des faux airs de stand de fête foraine. Le logo Centre Pompidou dressé sur un mat télescopique infirme toutefois l'hypothèse. MuMo est la contraction de *musée mobile*, une salle d'exposition installée dans la remorque d'un camion spécialement conçu pour cet usage et qui depuis 2022 sillonne la Normandie, les Hauts-de-France et l'Île-de-France. Mission ? «apporter le musée au plus proche des habitants sur le modèle des bibliobus pour les bibliothèques», nous indique Anaïs, l'une des deux médiatrices culturelles présentes sur place.

On pense aussi au camion de l'émission culte *C'est pas sorcier* sauf qu'ici l'idée n'est pas d'initier de jeunes téléspectateurs à la science mais des visiteurs de tout âge à l'art contemporain. Les enfants sont toutefois nombreux parmi la centaine d'habitants de Bussy qui défilent cette après-midi là. Plusieurs grand-mères avec leurs petits-enfants ou même des familles au complet. Et finalement la science, la technique du moins, n'est jamais très loin de chaque œuvre. Les artistes réunis dans cette exposition intitulée «Dans les règles de l'art» ont en commun de s'être imposés des protocoles logiques pour créer leur œuvres, dont plusieurs remontent aux années 1950. «C'était une façon pour eux de mettre de côté leur subjectivité. Le spectateur vit sa propre expérience sans être guidé par une vision de l'artiste qui aurait sa propre réponse», développe Anaïs devant une peinture de Jean-Claude Marquette



composée à partir d'un code binaire pour répartir les carrés bleus et rouges sur la toile. Les lignes de l'Autrichien Herbert W. Franke, pionnier du graphisme informatique, ont elles été tracées à l'oscilloscope sur du papier argentique. Mais la peinture qui fait un effet immédiat sur les enfants, c'est bien celle de François Morellet, composée de croix imbriquées qui forment un camaïeu éclatant de couleurs primaires et secondaires.

«Je ne pense pas que cela va les intéresser», nous glisse pourtant une maman entrée avec ses enfants voir se qui se cachait dans cet intrigant camion. Erreur ! Seconde médiatrice de l'exposition, Marie pique leur curiosité avec une acrylique dont les formes blanches sur fond noir ont été obtenues par pliage préalable à la peinture. «Je vois un chien», dit l'un des enfants, «un morse», enchaîne une deuxième. Cette œuvre abstraite laisse ainsi l'imaginaire s'exprimer. Objectif atteint pour le célèbre peintre Simon Hantaï qui recherchait «l'objectivité» dans cette toile froissée au hasard, comme le mentionne le descriptif de l'œuvre.

«Certaines peintures me plaisent sans que je sache pourquoi, d'autres moins... mais il n'y a pas besoin d'aimer un tableau pour apprécier la démarche de l'artiste», nous dit une visiteuse plus âgée.

Alors à la question de l'enquête de satisfaction proposée à la sortie, «Pensez -vous que l'art nous fait du bien ?», il n'y a pas à dissenter mais à ressentir. La réponse est oui ou non. Ce sera oui pour nous ! En toute objectivité.

Il y a 80 ans Lagny libérée



Légende manuscrite : *Progressant rapidement, les camions américains traversent Lagny en venant de la rue Vacheresse pour redescendre la rue des Marchés.*

Membre du Souvenir français de Lagny-sur-Marne et officier de la réserve citoyenne de l'armée de Terre, Thierry Vuaille a consulté les archives communales et le livre de Georges Leduc, Occupation, Résistance et Libération de Lagny (1970) pour livrer le 1^{er} septembre lors de la commémoration le récit des événements qui conduisirent à la libération de Lagny le 28 août 1944.



organisé et d'un tempérament toujours calme, Henri Bouteiller est devenu le chef de secteur du réseau Vengeance de Lagny sous le nom d'Albert. Le réseau, par son action de renseignement, de sabotage et d'exfiltration d'aviateurs alliés, a déjà contribué avec un impact décisif à des opérations militaires alliées, comme le bombardement qui coûta la vie à 2735 soldats allemands en gare de Vaires deux mois plus tôt.

[...]

Dès 1943, en prévision de la Libération de la ville, Henri Bouteiller avait confié à Louis Martin, cadre des sapeurs-pompiers de Lagny dit Duracuire, l'organisation d'un groupe pour mener les actions de combat contre l'occupant. Mais celui-ci n'avait pu rassembler que quelques armes qui servaient à l'entraînement.

Tout de même, en ce 6 juin 1944, la compagnie FFI de la ville de Lagny atteint désormais 100 hommes et même 1600 hommes si l'on considère les secteurs environnants placés sous le commandement d'Albert après la fusion des mouvements de résistance sous l'autorité du général Koenig. La résistance de Lagny se prépare alors au dernier combat à visage découvert, avec l'aide d'un jeune capitaine du War Office, Paul Tessier, né à Londres de parents français. Officier du SOE,

1/ La résistance à Lagny-sur-Marne



Opuscule du réseau Vengeance

Le 6 juin 1944, Henri Bouteiller, professeur de mathématiques à l'école Paul Bert, apprend que le jour du débarquement est arrivé ! Mais avant cela, que de chemin parcouru depuis 1940 pour structurer la résistance malgré la traque de l'occupant et des autorités de Vichy qui portent leurs coups dans un rapport de force très inégal. Le réseau des partisans FTP (Francs-tireurs et partisans) de Chelles et de Lagny en fera les frais.

Officier de réserve gaulliste, homme très

son sang-froid, son agilité et son sens de l'à-propos s'étaient déjà exprimés en des péripéties extraordinaires.

Pour aller à Paris en train et donner l'illusion d'un bon père de famille, il se faisait accompagner par une fillette de huit ans, Bernadette Rethit, qui vouera ensuite sa vie à l'action sociale à Lagny, présente à cette commémoration et que nous saluons très affectueusement (*photo ci-dessus*).

Pendant ce temps, contrôles et arrestations se succèdent et menacent les responsables du réseau, comme celle de Herbert-Henri Cane, dit Becq, personne clef du développement, de la sécurité et de la bonne marche du groupe de Lagny.



destruction du câble du télégraphe électrique de Paris, puis par faire sauter l'aqueduc du canal Chalifert pour tenter d'empêcher treize péniches pleines de valeurs spoliées de remonter en Allemagne.

Des crève-pneus sont fabriqués. Avec les inversions des panneaux d'orientation, ils créeront une belle pagaille dans les convois allemands.

Le 21 août, le Château de Rentilly est incendié par les Allemands en représailles au harcèlement des policiers des groupes mobiles et d'habitants.

Le 25 août, l'armée de Leclerc est vue à Paris ! Paris est libéré et le repli allemand commence. Tessier, malgré la nervosité des arrière-gardes allemandes, part chercher des armes à Paris avec quelques membres du réseau. La voiture fonce. Sur la route à Clichy-sous-Bois, elle rencontre un poste allemand qui tire une rafale sur la voiture. Chacun s'enfuit mais Paul Tessier blessé ne le peut pas et meurt.

À Lagny, on sait que les Américains vont bientôt venir et qu'il faut sécuriser les ponts. Or le 27, les Allemands s'installent sur la rive droite tandis qu'une équipe du génie s'emploie à miner le pont Maunoury et à incendier le pont Joffre. Une batterie d'artillerie allemande installée sur le haut de Carnetin commence à tirer pour interdire l'approche de la rive gauche. Les FFI commandés par Jean-Jacques engagent alors de vifs accrochages



Chars allemands sur le pont Maunoury

2/ La libération de la ville

Le 19 août commence l'insurrection de Paris sous le commandement FFI du Colonel Rol-Tanguy.

Le corps franc comprend alors 24 hommes et femmes commandés et entraînés par le Capitaine Jean-Jacques (Gutleben), un officier de l'autre guerre dont l'allant n'était en rien altéré par son âge et dont l'expérience était très utile.

Les premières actions de combat du corps franc de Lagny commencent par la



Arrivée des Américains en haut de la côte Saint-Laurent



envoyée en jugement à Meaux et très peu seront finalement poursuivies.

Le commandant Albert peut aller rendre compte au quartier général du général Koenig de la libération de la ville.



3/ La poursuite du combat

Les combats de la résistance locale se poursuivront ensuite aux environs de Lagny. Antoine Chauda (*ci-dessus*), jeune ouvrier polonais en 1944, est aujourd'hui le dernier membre du corps franc à avoir participé à la libération de la France. [Comme lui certains] rejoindront en effet la 1^{ère} DFL pour continuer le combat jusqu'à la capitulation de l'Allemagne. Deux de ses camarades FFI Latignaciens y trouveront encore la mort.

Pour conclure, citons simplement Léon Gautier du commando Kieffer récemment disparu : «J'ai fait tout cela parce qu'on m'a appris à aimer la France».

avec les Allemands cachés dans les maisons afin de gêner leur manœuvre.

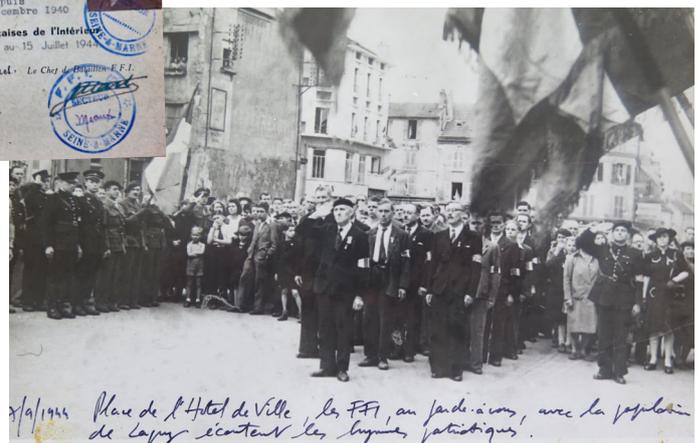
À midi, un premier scout-car de l'armée Patton vient se rendre compte de la situation du haut de la rue Saint-Laurent, avant de repartir. Ils laissent la bataille des ponts aux FFI et se concentrent sur le repérage des positions allemandes, en laissant néanmoins deux groupes de soldats en couverture pour la nuit. Dans Lagny, 13 combattants et l'équipe des 15 secouristes du Docteur Lévêque s'activent. Sous les tirs et le bombardement de la ville, l'adjudant Rochefort, Poulain, Milhem, Meinen, le secouriste Martin et Compain sont tués. À 15h20 le pont saute du côté allemand, mais il pourra être rapidement réparé.

Le lendemain matin et sous une pluie battante, les FFI se renforcent au fur et à mesure que l'on peut trouver de nouvelles armes. Pendant ce temps, le bombardement continue sur la ville qui recevra jusqu'à 300 impacts, tandis que 12 civils sont victimes des combats. Bientôt, les Américains battent avec précision les points repérés tandis qu'une compagnie converge en colonne vers le Centre-Ville. Les Allemands se retirent alors vers 15 heures.

À Lagny, c'est une explosion de joie et de cris, on acclame FFI et soldats américains. Calmer les esprits assoiffés de vengeance ne fut pas facile. Le comité officiel de Libération installé avant la fin des combats à la mairie pour rétablir la République procédera à l'arrestation de 75 personnes pré-listées. Seule une demi-douzaine sera réellement



À l'entrée du pont Maunoury, devant l'hôtel du Pont-de-fer



"7/9/1944 - Place de l'Hôtel de Ville, les FFI, au garde-à-vous, avec la population de Lagny écoutent les hymnes patriotiques."



"Place de la Fontaine, la population en liesse accueille les camions américains."



Obsèques du capitaine Paul Tessier le 29 août 1944



Aux abords du pont Maunoury après les combats, côté Thorigny où s'étaient retranchés les Allemands.



Place de la Fontaine, 1^{er} septembre 2024



Défilé en ville



Recueillement à l'Hôtel de ville devant les noms de résistants "morts pour la libération de Lagny"



Maires et élus au rendez-vous

Le CSUI aux manettes lors du passage de la flamme

Le Centre de supervision urbain intercommunal centralise les images de vidéo-protection de plusieurs communes. Cet outil développé par Marne et Gondoire a montré toute son utilité lors du passage de la flamme olympique à Lagny et Saint-Thibault le 20 juillet.

Au-dessus de la foule dense et enthousiaste qui s'étirait sur les deux kilomètres du cortège, les caméras de vidéo-protection étaient les yeux de ceux qui coordonnaient la sécurité du passage de la flamme à Lagny et Saint-Thibault : police nationale, sapeurs-pompiers et élus des communes qui formaient le centre de commandement opérationnel, installé au CSUI. Là, le commissaire de police de Lagny disposait de l'outil adéquat pour faire afficher successivement les différents points traversés par le cortège de 150 personnes aussi bien dans le centre de Lagny que dans le bas de Saint-Thibault et envoyer ses instructions aux équipages répartis sur le terrain. L'avantage de cette vision en temps réel a aussi été de pouvoir lever le dispositif de sécurité de manière rapide par tronçon au fil de l'avancée de la flamme en direction du stade nautique de Vaires-sur-Marne.

Géré et financé par Marne et Gondoire, le CSUI est installé dans les locaux de la police municipale de Lagny. Là convergent les images des 56 caméras de vidéo-protection de la commune mais aussi de celles des villes voisines. Ses effectifs vont prochainement être portés de 2 à 4 agents afin d'accompagner la montée en puissance du réseau : Thorigny a lancé l'année dernière



Allumer les jeux...

SIPA Press - Cédric Burkens



Au CSUI lors du passage de la flamme

Remy Peres

un programme d'équipement de 41 caméras, Dampmart développe aussi un réseau qui comptera bientôt 7 caméras, Saint-Thibault installe un parc de 33 caméras et Pomponne va très prochainement relier au CSUI ses 45 caméras nouvellement installées. S'y ajoutent 17 caméras de Marne et Gondoire installées autour de la gare, soit au total près de 200 caméras qui forment un réseau de vidéo-protection mutualisé.

Depuis le printemps la police municipale est elle-même mutualisée entre Lagny, Dampmart, Pomponne et Thorigny, et entre Lagny et Gouvernes. Les images du CSUI sont également utilisées de manière régulière par la police nationale au cours d'enquêtes.

L'expérience de volontaire d'un élu de Thorigny

Volontaire lors des Jeux olympiques, Jean-Paul Zita a vécu de l'intérieur le travail accompli pour la qualité d'accueil des délégations étrangères. L'adjoint au maire de Thorigny a en effet œuvré pendant trois semaines comme chauffeur pour les athlètes et officiels du CIO.

Avec quatre autres membres de Bussy-Saint-Georges Athlétisme, club qu'il a fondé en 1996, Jean-Paul Zita pose sa candidature en janvier pour faire partie des 45 000 volontaires qui œuvreront bénévolement pendant les Jeux olympiques.

D'avril à juin derniers, l'élu local participe à de nombreuses sessions de formation en visio-conférence et à l'hippodrome d'Auteuil, là où sont regroupés les véhicules officiels des jeux olympiques. Car c'est en tant que chauffeur que Jean-Paul Zita est sélectionné. Ainsi, du 19 juillet au 11 août, cet ancien sportif de haut-niveau conduit athlètes et membres du CIO dans les rues de la capitale et de la région, entre aéroports, hôtels, village olympique et sites de compétition. Toutes les nationalités défilent, avec des individus parfois causants, parfois silencieux ou froids, quelques fois arrogants, et avec qui il faut être avenant en toute circonstance. «Sourire et être décontracté même quand on a envie de faire la gueule est très formateur», retient l'élu qui précise : «On nous apprenait à garder la juste distance». Comprendre : sans marque d'agacement mais sans familiarité non plus. «Il n'était pas question également d'emmener les athlètes se promener en voiture dans Paris, même si certains ont tenté ! De toute façon les voitures étaient pucées.»



Jean-Paul Zita
(avec les
Phryges)

Les journées de Jean-Paul Zita comprennent trois heures de transports en commun aller-retour entre Thorigny et la Porte d'Auteuil, avec une journée de récupération tous les quatre jours en moyenne. Il faut parfois partir à cinq heures du matin. «On avait toutefois un passe Navigo illimité», précise-t-il. La cantine située à Auteuil est également à la hauteur. «On était bien servi, je n'ai entendu personne s'en plaindre !»

On pourrait supposer que sa carrière post-sportive, chez le concessionnaire automobile Métin où il fût directeur de la plate-forme technique, a pesé dans la balance de son affectation, de même que sa petite expérience du pilotage, mais Jean-Paul Zita ne le pense pas : «Beaucoup d'autres bénévoles n'avaient pas d'autres compétences en la matière que le permis B.»

Lors des formations à Auteuil, les notions de conduite se limitent à familiariser les bénévoles avec les spécificités des véhicules électriques et hybrides Toyota qui constitueront la flotte des JO. Car l'essentiel est ailleurs : dans le sens de l'accueil que les visiteurs du monde entier doivent ressentir pour que leur expérience olympique soit inoubliable. «Il y a quelques petites choses à savoir pour faire bonne impression. Par exemple, il vaut mieux dire *Je vous remercie* que simplement *Merci*. On nous a aussi

beaucoup incité à la bienveillance : aller vers les gens et utiliser des formules telles que *Puis-je vous aider ?* ou *En quoi puis-je vous être utile ?*» Celles-ci, Jean-Paul Zita a eu tout le loisir de les utiliser à Roland-Garros où il a officié pour accueillir le public des jeux paralympiques de tennis.

Spécialiste du 400 mètres et membre de l'équipe de France d'athlétisme dans les années 1980, l'élus s'est lancé dans cette aventure par amour du sport et en retiendra avant tout la force du contact humain. «J'ai toujours aimé discuter avec les gens mais là, cela m'a donné envie de développer encore plus cet aspect. Je l'applique au quotidien, avec les agents en mairie notamment. Un sourire, une blague, ça détend tout de suite.» S'il a croisé des personnalités de toute ordre et transporté deux médaillés lors des jeux olympiques, c'est surtout avec les autres bénévoles, revus chaque jour à Auteuil, que Jean Paul Zita a pu nouer des contacts. «On plaisantait beaucoup. En parlant, on se rend compte qu'on a des choses en commun, qu'on connaît les mêmes lieux aux Antilles

par exemple. Il y avait aussi une Brésilienne qui m'amusait beaucoup. Elle profitait de son séjour pour visiter Paris le soir. Le matin c'était dur pour elle !» Le contexte international au contact des visiteurs, des athlètes et des bénévoles (20% des volontaires étaient de nationalités étrangères) a aussi marqué l'élus : «Les gens partagent pour la plupart les mêmes valeurs de vie d'où qu'ils viennent.» Les Jeux olympiques en sont tous les quatre ans une éclatante démonstration.

Rencontre au sommet avant l'heure... dans les souterrains du stade de France avec Michel Barnier, qui, comme l'a appris Jean-Paul Zita au cours de leur conversation, connaît bien Thorigny



À VENIR

Mara-trail de Marne et Gondoire

Dimanche 29 septembre

L'épreuve de 42 km se déroule depuis trois ans essentiellement sur chemins (d'où son nom mara-trail) et en traverse les communes. Rendez-vous au parc de Rentilly - Michel Chartier où auront lieu le départ et l'arrivée. Pour tenir la cadence, les coureurs n'auront qu'à s'imaginer poursuivi par un mammoth. Le thème cette année sera en effet la préhistoire. Possibilité de courir en relais. Randonnées de marche 12 km et courses enfants également au programme. Jeux, ateliers, démonstrations et restauration à Rentilly.

Organisé par l'association La Piste des coquelicots

www.marathonmarneetgondoire.fr



Le potager des Corbins

pour l'accès à la culture



À côté de l'ancienne ferme des Corbins, derrière un portail blanc, pousse un jardin. Un jardin où l'on récolte le miel, beaucoup de légumes et quelques fruits rouges. Un jardin où l'on partage son expérience et son savoir-faire et où l'on apprend ensemble. Un jardin pas si secret où une cinquantaine d'habitants de Montévrain et alentours se donnent rendez-vous le samedi pour y cultiver la convivialité.

Ce jardin, c'est celui de l'association SHAUM, en hommage à *Shaun le mouton* et qui signifie Serre et halles (jeu de mot) agro-urbain de Montévrain. L'idée a germé en 2020 chez un couple de Montévriinois, dans leur potager plus précisément. Les échanges de plantes, graines et conseils qu'ils pratiquent avec leurs voisins du bourg leur donne alors «envie d'étendre cette symbiose», comme l'explique Julien Marliac.

Paula et lui ont la conviction qu'il est sain mais aussi utile de retourner à la nature, de savoir cultiver soi-même plus de variétés que celles des supermarchés, avec en prime «le plaisir de récolter le fruit de ses efforts». Alors pourquoi ne pas «retrouver une sociabilité» post-confinement en cultivant son jardin un jardin partagé ? Ils le reconnaissent volontiers, cette «fibre paysanne» leur vient aussi de leurs grands-parents respectifs.



Dès le printemps, ils soumettent leur projet au budget participatif de la Région qui leur verse 10 000 euros. Début 2021, la mairie met un jardin en friche à disposition de l'association nouvellement créée. Ses 5000 mètres carrés appartenaient encore quelques années auparavant au centre équestre des Corbins, installé dans la ferme du 13^e siècle.

Ce petit Eden comprend une mini-forêt et une mare. En trois ans d'activité, Julien a pu constater tout l'apport de la forêt qui apporte aux cultures «fraîcheur et ombre en été» et constitue «un refuge» pour les insectes mais aussi des bêtes un peu plus grosses comme les hérissons et crapauds qui se régalaient des ennemies du potager, les incontournables limaces.

Ce havre de paix est ouvert chaque samedi après-midi.

«On a un programme de travaux à effectuer et vient qui veut. Sur place, on fait les choses ensemble. Chacun peut apporter ses idées.» En témoigne ce rectangle de permaculture où poussent des fraises dans des cagettes en bois ou ce pompage dans le bassin d'ornement alimenté par un panneau solaire et une batterie de voiture. «C'est notre *Géo-trouve-tout* qui l'a fait», s'amuse Julien en le faisant fonctionner. Mais au jardin des Corbins, système D et high-tech cohabitent. Ingénieur de son état, Julien a en effet choisi



Les serres à plants avec à droite le grand panneau solaire qui l'alimente.

d'investir dans du matériel professionnel. «Notre statut d'association nous y donne accès». Les serres et le système d'arrosage goutte-à-goutte qui puise dans la mare ont ainsi été acquis grâce aux subventions régionales (la deuxième a été versée en 2022). L'association a également pu équiper sa table de culture d'un tapis chauffant alimenté par un grand panneau solaire. Cela afin «de ne pas chauffer la verrière entière» où 1 000 plants sont produits chaque année. Ces jeunes pousses sont ensuite plantées sur place mais aussi pour deux tiers emportées par les adhérents. «C'est le but. Ici, c'est un laboratoire. Chacun peut adapter à son jardin ou sur son balcon (*environ un tiers des*

adhérents habitent en appartement) ce qu'il y a testé».

Parmi les recettes simples promues par le potager figurent la rotation des cultures pour régénérer les nutriments, le paillage dont la décomposition va humidifier le sol, la plantation d'œillets d'Inde pour repousser les nématodes, le basilic dont l'odeur éloigne les vers des tomates, la capucine et le souci comme aimants à pucerons et bien d'autres associations astucieuses. L'installation d'un rucher il y a 3 ans participe de ces méthodes 100% naturelles : les abeilles pollinisent solanacées (tomates, poivrons, aubergines entre autres), curcubitacées (courges) et petits fruits rouges du potager. En plus des légumes courants, dont les carottes et haricots verts, l'association teste des variétés plus rares comme en ce moment le concombre Lemon et le poivron chocolat.

Le but de tout ceci : faire essaimer la culture potagère chez les habitants, adultes comme enfants, puisque l'association fait régulièrement visiter son potager aux écoles. Marne et Gondoire, qui œuvre pour l'alimentation locale avec entre autres l'ouverture prochaine de points de distribution de produits fermiers, a développé le label *Fou d'Local* qui encourage et fédère les initiatives qui vont dans ce sens.

À VENIR



Fête de la transition

Samedi 14 septembre de 14 h à 18 h

Marne et Gondoire convie petits et grands à la Maison de la nature (Ferrières-en-Brie) pour pratiquer un condensé de transition écologique. Au programme : jardiner au naturel, expériences scientifiques pour les enfants, premiers pas en apiculture, low-tech au jardin, rénovation énergétique, réduction des déchets, recyclerie, réparation de vélo, animation de la mare, fabriquer ses propres éponges, emballer ses cadeaux avec du tissu... Présence de producteurs locaux : éleveur d'autruches, brasseurs, torréfacteur entre autres. [En savoir plus et s'inscrire aux ateliers](#)



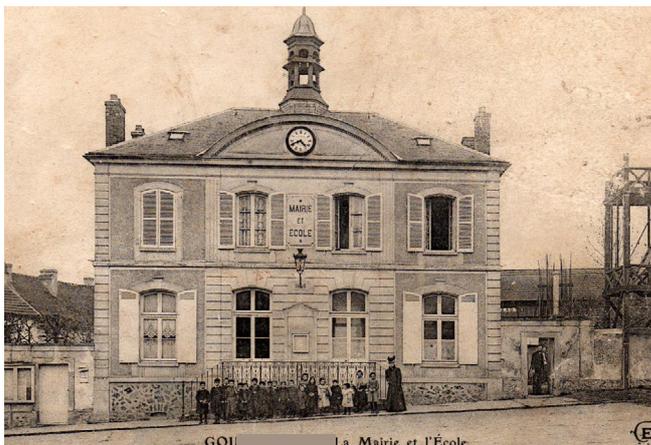
Demandez le programme !

SAISON 3 -1^{ère} manche

Dans quelles communes ont été prises ces photos ?



Lilia Hamani



Question patrimoine : si l'on vous dit "ses calvaires devaient éloigner la maladie", à quelle commune de Marne et Gondoire pensez-vous ?

À VENIR

Exposition Histoire(s) de château(x)

Vendredi 20 septembre à partir de 19h

RÉCOMPENSES DE LA SAISON 2



Pierre Guérand, Gérald Bouquet, Corinne Dechaume et Gwenaël Couïc

Gwenaël Couïc : parapluie inversé Marne et Gondoire Agglo et tote-bag *Colibri* Marne et Gondoire

Gérald Bouquet et Pierre Guérand : tote-bag et eco-cup *Colibri* Marne et Gondoire et carnet de note Marne et Gondoire Agglo

Les 4 lauréats : stylo 4 couleurs Bic personnalisé soit de Bishop Parigot, soit de Laszlo Tibay (artistes locaux) remis par l'office de tourisme.



L'accrochage la semaine dernière

C'est dans le château de Rentilly, qui fête les 10 ans de ses façades à miroirs, que l'exposition *Histoire(s) de château(x)* vous convie à découvrir des vies de château, réelles ou imaginaires, vues par le prisme de l'art. Architectures singulières, figures de contes de fées, portraits de châtelains, évocations de leur quotidien, de la nature qu'ils cherchent à domestiquer ou des fantômes qui les hantent sont autant de facettes interrogées par l'exposition, organisée par le musée intercommunal en partenariat avec le Fonds régional d'art contemporain.

[En savoir plus](#)